

## FORMATION

### Mastères spécialisés : apprendre un métier et se connecter à un réseau d'influence

Par **Julie Le Bolzer**, journaliste | 27/02/2013

Grâce à une offre véritablement pléthorique, les candidats peuvent développer leur employabilité en suivant des parcours ultra-spécialisés et professionnalisants.



Crédits photo : Shutterstock.com

#### 500 Mastères spécialisés

Droit et management international, création d'entreprises et entrepreneuriat, business consulting, audit, gestion financière, management des systèmes d'information en réseaux... Mais aussi art, systèmes navals complexes, management des vins et spiritueux, management d'éco-innovation... On compte, aujourd'hui, en France, pas loin de 500 Mastères spécialisés (MS), proposés par une centaine d'écoles. Étapes professionnalisantes pour ceux qui affichent déjà un Bac +5 (ou un Bac +4 avec au moins 3 ans d'expérience professionnelle), ces programmes « made in France » sont nés voilà un quart de siècle, sous l'impulsion de la Conférence des grandes écoles (CGE).

#### Rendre un CV attractif

Ces cursus, qui viennent le plus souvent compléter une formation généraliste, permettent une spécialisation ou un élargissement du champ d'action. D'où leur succès auprès des candidats... soucieux de muscler leur CV pour se rendre attractifs vis-à-vis des recruteurs. « *Ces profils présentent sans conteste une vraie valeur ajoutée*, souligne Jean-Luc Bérard, DRH de Safran. *Comme d'autres acteurs du secteur aéronautique, nous sommes dans une phase de fort recrutement [NDLR : 17.000 personnes recrutées depuis 3 ans]. Nous essayons de diversifier nos sources en ouvrant nos recrutements, tant aux MS des grandes écoles qu'au Masters professionnels de certaines universités.* » En effet, les facultés s'y sont mises, en proposant elles aussi des **formations davantage « pratico-pratiques »**.

#### Se connecter à un réseau d'influence

Quel que soit l'établissement privilégié par le candidat, un MS doit s'inscrire dans un projet personnel mûrement réfléchi. Il ne sert à rien d'empiler les sésames. « *Ces diplômés ne*

garantissent pas toujours de se voir ouvrir les portes de l'emploi, ni de s'épanouir professionnellement, insiste Catherine de Trogoff, directeur associé de BPI Group France. Le candidat doit avant tout s'interroger sur ce qu'il veut faire : accélérer sa carrière ou se reconverter. Ensuite, il doit choisir judicieusement l'école et le MS qui lui conviennent le mieux. A mon sens, le MS doit être notamment sélectionné en fonction de la **connexion qu'il offre avec le monde professionnel et les réseaux d'influence** ». Illustration de ses propos, la situation de Stéphanie... A 36 ans, designer d'interaction depuis plus de 10 ans dans une multinationale, elle nourrissait le désir de changer de voie. Suite à un bilan de compétence, elle s'oriente vers un MS Marketing à l'Essec. « Rien à redire sur la formation, très riche. Reste qu'il est difficile de décrocher un poste intéressant dans le cadre d'un changement de métier, dit-elle. Le tampon « Essec » sur mon CV ne suffit plus pour séduire les recruteurs. C'est un plus, mais c'est l'expérience qui prime avant tout. »

### Apprendre à connaître un métier

Des bémols donc, il y en a. Mais, au global, les MS suscitent un intérêt croissant des recruteurs, donc des candidats. « L'intégration sur le marché de l'emploi se fait sur la capacité de l'individu à se spécialiser, observe Anne Zuccarelli, directeur des programmes académiques & relations entreprises de l'EDHEC. Lorsqu'ils arrivent chez nous, les participants aux MSc ont la plupart du temps un back-ground généraliste. Mais la clé d'entrée dans l'entreprise, c'est la connaissance d'un métier. D'autant que, avec la crise, **les organisations ont de moins en moins de temps – et de moyens – pour former leurs collaborateurs.** » A moins de Bac +6, serait-il désormais inconcevable d'attirer l'attention des employeurs ?

### L'université, une valeur montante

« Nos clients, aussi bien des grands groupes que des ETI, issus de tous les secteurs d'activité, sont évidemment sensibles aux profils diplômés d'un MS, indique Fabienne Delorme, Partner, spécialisé Industrie et Service B to B, chez CT-Partners. En plus d'être professionnalisant (dans des domaines recherchés comme les RH, la logistique, le RM Compliance...), ces cursus montrent l'appétence de ces talents pour évoluer. En outre, ils sortent généralement de ces cursus avec un solide réseau. » Certes, toutes les formations ne se valent pas. Mais chacune d'elle aurait son public. « Toutes les cursus n'ont évidemment pas la même valeur de marché, mais chaque candidat – et chaque organisation – n'a pas les mêmes aspirations. Sans viser les établissements les plus prestigieux, en optant pour les écoles dites "intermédiaires", on peut parvenir à évoluer. Mais c'est sûr que ça ne vous ouvrira pas les portes de filiales de grands groupes à l'étranger, au même titre qu'un MBA de HEC ou de l'INSEAD, convient Johann Van Nieuwenhuysse, directeur senior chez Michael Page. Par ailleurs, l'horizon pourrait s'ouvrir du côté des universités. » Si la refonte universitaire atteint le rapprochement des facultés avec le monde de l'entreprise, pour faciliter l'insertion dans le monde du travail, la donne pourrait changer. Et Johann Van Nieuwenhuysse de conclure : « **Certains programmes d'universités sont en train de devenir bien meilleurs que ceux de certaines écoles.** »